



Émile Gaboriau

**LES ESCLAVES
DE
PARIS**

*

LE CHANTAGE

Le Policier

Éditions Manucius

Extrait de la publication

Le Policier

Collection dirigée par Mathilde Ribot

LES ESCLAVES DE PARIS

Émile Gaboriau

**LES ESCLAVES
DE
PARIS**

*

LE CHANTAGE



Éditions Manucius

Extrait de la publication

Couverture : illustrations originales © Bernard Pianta

© Éditions Manucius, 2006
9, rue Molière - 78 800 Houilles
www.manucius.com

PREMIÈRE PARTIE

LE CHANTAGE

I

La journée du 8 février 186... fut une des plus rigoureuses de l'hiver. À midi, le thermomètre de l'ingénieur Chevalier, qui est l'oracle des Parisiens, marquait 9 degrés 3 dixièmes au-dessous de zéro.

Le ciel était sombre et chargé de neige.

La pluie de la veille était si bien gelée sur les pavés que la circulation était périlleuse et que les fiacres et omnibus avaient interrompu leur service.

La ville était lugubre.

À Paris, bien qu'on y puisse mourir de faim, tout comme sur le radeau de la *Méduse*, on ne s'inquiète pas démesurément de ceux qui n'ont pas de pain.

Il semble que du banquet quotidien d'un million de convives il doit tomber assez de miettes pour rassasier ceux qui n'ont pas trouvé place à table.

Mais l'hiver, quand la Seine charrie, involontairement, on pense à ceux qui n'ont pas de bois et on les plaint.

Cela est si vrai que ce jour du 8 février, la maîtresse de l'hôtel du Pérou, M^{me} Loupias, une âpre et dure Auvergnate, se préoccupa de ses locataires autrement que pour augmenter leur loyer ou les harceler de ses incessantes demandes d'argent.

– Quel froid d'ours! dit-elle à son mari, occupé à bourrer de charbon de terre le poêle de la loge. Par des temps pareils, je suis toujours inquiète, depuis cet hiver où nous avons trouvé un de nos locataires pendu là-haut. L'accident nous coûta bien cinquante francs, sans compter les injures des voisins. Tu devrais voir ce que font nos gens des mansardes.

– Bast!... répondit Loupias, ils sont sortis pour se réchauffer.

– Tu crois?

– J'en suis sûr. Le père Tantine a filé au petit jour, et j'ai vu peu après descendre M. Paul Violaine. Il n'y a plus là-haut que Rose, et je pense qu'elle aura eu le bon esprit de rester coucher.

– Oh! celle-là, fit la Loupias d'un ton méchant, je ne la plains guère. Si je n'ai pas eu la berlue l'autre soir, elle ne tardera pas à planter là M. Paul. Elle est trop belle pour notre maison, cette fille.

C'est rue de la Huchette, à vingt pas de la place du Petit-Pont, qu'est situé l'hôtel du Pérou, et jamais enseigne ne fut plus cruellement ironique.

L'extérieur sordide de la maison, l'allée étroite et boueuse, les fenêtres à carreaux ternes, tout crie aux passants: Ici on loge la misère. Au premier abord, on soupçonne un repaire; point, l'endroit est honnête.

C'est un de ces asiles de plus en plus rares dans notre Paris tout neuf, où les pauvres honteux, les déclassés, les vaincus de toutes les luttes sociales trouvent, en échange de leur dernière pièce de cent sous, un abri et un lit. On se réfugie là comme un naufragé prend pied sur un écueil, on respire un moment, et dès qu'on en a la force on repart.

Impossible, si misérable qu'on soit, de concevoir la pensée d'habiter sérieusement l'hôtel du Pérou.

De haut en bas, au moyen de châssis de toile et de papiers d'occasion, tous les étages ont été divisés en quantité de petites cellules que la Loupias appelle fastueusement ses chambres.

Les châssis se disloquent, les papiers éraillés pendent en loques, c'est hideux.

C'est splendide comparé aux mansardes.

Il n'y en a que deux, heureusement, conquises sur un grenier, séparées de la toiture par un faux plafond, éclairées par des fenêtres en tabatière, si basses qu'à peine on s'y peut tenir debout.

Elles ont pour meubles: un lit à matelas de varech, une table boiteuse et deux chaises.

Telles quelles, la Loupias les loue 22 francs chacune par mois, à cause de la cheminée, assure-t-elle, un trou informe dans le mur. Et elles ne restent jamais vides!...

C'est dans une de ces mansardes, que par cet horrible froid se trouvait la jeune femme dont Loupias avait prononcé le nom.

Jamais plus admirable créature ne fut mise au monde pour le ravissement des yeux.

Elle venait d'avoir dix-neuf ans, elle était blonde et blanche. De longs cils recourbés voilaient à demi l'éclat un peu dur de ses yeux bleus à reflets d'acier. Ses lèvres, qui s'entr'ouvraient sur des dents fines et nacrées, ne semblaient faites que pour sourire. Ses cheveux dorés, lumineux et vivants, crêpelés sur le front, étaient retenus à demi sur la nuque par un peigne de quatre sous, et retombaient à flots, narguant les fausses tresses, sur des épaules d'un dessin exquis.

Elle n'était pas restée couchée, ainsi que l'avait supposé Loupias. Elle s'était levée, et, jetant en guise de châle, sur sa mauvaise robe d'indienne, la couverture du lit, une couverture digne du logis, sale, reprise, pelée, elle était venue s'établir près de la cheminée.

Pourquoi là plutôt qu'ailleurs? C'était bien une idée. L'être était froid. Dans le fond, deux tisons, gros chacun comme le poing, faisaient bien à

eux deux autant de fumée qu'une cigarette, mais ne donnaient aucune chaleur.

N'importe! Accroupie sur une loque immonde que la Loupias décorait du nom de tapis de foyer, Rose se tirait les cartes, essayant de se consoler des souffrances du présent par les promesses de l'avenir.

Elle apportait à cette grave opération une attention si grande, un tel recueillement, qu'elle ne semblait pas sentir le froid qui bleuissait ses mains.

Devant elle, en demi-cercle, elle avait étalé ses cartes molles et crasseuses, et, du bout du doigt, en prenant bien garde de ne se pas tromper, elle comptait de trois en trois, ainsi que cela se pratique, comme on sait.

Chacune des cartes sur lesquelles s'arrêtait son doigt, ayant pour elle une signification favorable ou fâcheuse, elle se réjouissait ou se dépitait.

– Une, deux, trois, disait-elle, un jeune homme blond... ce doit être Paul. Une, deux, trois... démarches. Une, deux, trois... de l'argent pour moi. Une, deux, trois... non, voilà des retards. Une, deux, trois... le neuf de pique! c'est-à-dire des chagrins, l'abandon, le dénuement!... toujours le neuf de pique!

En vérité, elle était consternée comme si elle eût reçu l'assurance d'un désastre prochain.

Mais elle se remit vite. De nouveau elle mêla le jeu, le battit, le coupa scrupuleusement de la main gauche, l'étala devant elle et recommença à compter: une, deux, trois...

Les cartes, cette fois, se montrèrent propices, et n'eurent que des promesses séduisantes.

– On t'aime, lui dirent-elles en leur langage qui est celui des sorcières, beaucoup, de tout cœur, au loin, tu auras une fortune, on pense à toi, tu recevras mystérieusement une lettre d'un jeune homme brun, très riche!...

Le jeune homme était représenté par le valet de trèfle.

– Encore l'autre!... murmura Rose. Décidément, c'est la destinée qui le veut!...

Aussitôt elle retira d'une fente de la cheminée, sa cachette, une lettre pliée menu, sale, fripée, qu'elle avait lue bien souvent. Pour la vingtième fois, depuis la veille, elle relut bien lentement:

«Mademoiselle,

«Je vous ai vue et je vous aime. Parole d'honneur!

«C'est vous dire que votre place n'est pas dans le quartier infect où vous cachez votre beauté.

Un ravissant appartement – citronnier et palissandre – vous attend rue de Douai.

«Je suis carré en affaires, le loyer sera à votre nom.

« Réfléchissez, allez aux informations, je présente des garanties sérieuses. Je ne suis pas majeur, mais je le serai dans cinq mois et trois jours et je serai libre alors de disposer de l'héritage de ma mère. De plus, mon père est vieux, infirme, peut-être en s'y prenant bien arriverait-on à le faire interdire.

« Dois-je faire prévenir la couturière ?

« Pendant cinq jours, à partir d'aujourd'hui, j'irai, de quatre à six, attendre en voiture votre décision, au coin de la place du Petit-Pont.

« GASTON DE GANDELU. »

Cette lettre abominable, honteuse, ridicule, bien digne d'un de ces jeunes drôles que le mépris public a baptisés du nom de « petits crevés », ne semblait nullement révolter Rose. Bien plus, cette prose idiote l'enivrait et lui paraissait la plus délicieuse musique.

– Si j'osais ! murmurait-elle frémissante de convoitise, si j'osais !...

Elle restait pensive, le front appuyé sur sa main, quand un pas jeune et lesté fit craquer le frêle escalier.

– Lui, fit-elle, effrayée, Paul !...

Et d'un mouvement effarouché, rapide et précis comme celui d'une chatte, elle fit disparaître la lettre dans la fente du mur.

Il était temps, Paul Violaine entra.

C'était un tout jeune homme de vingt-trois ans à peine, sveltes, admirablement pris dans sa taille.

Son visage, du plus pur ovale, avait la pâleur unie et mate des races du Midi. Une moustache fine et soyeuse estompait sa lèvre, un peu épaisse, juste assez pour donner à sa physionomie un caractère viril. Ses cheveux blonds, bouclés naturellement autour d'un front intelligent et fier, faisaient ressortir l'étrange vivacité de ses grands yeux noirs.

Sa beauté, plus saisissante que celle de Rose, était encore rehaussée par cette distinction innée qui, sans être précisément le privilège des héritiers des grandes maisons, ne saurait s'acquérir.

La Loupias a toujours prétendu que son locataire des mansardes lui imposait beaucoup, et lui faisait l'effet d'un prince déguisé.

Pauvre prince en ce moment.

Ses vêtements, en dépit d'une propreté miraculeuse, décelaient la misère, non celle qui s'étale et sans vergogne vit de la pitié, mais celle bien autrement cruelle qui rougit d'un regard de commisération, qui se tait et se cache.

Il portait par cette température sibérienne, un pantalon, un gilet et un habit de drap noir, élimé par la brosse, mince à donner le frisson. Il avait encore, il est vrai, un léger pardessus d'été de couleur claire, presque aussi épais que le tissu d'une forte araignée. Ses souliers étaient supérieurement cirés, mais ils accusaient des courses désespérées après la fortune.

Paul, à son entrée, avait sous le bras un rouleau de papier qu'il déposa, qu'il laissa tomber plutôt, sur le grabat.

– Rien, fit-il, d'un ton d'affreux découragement, encore rien!...

La jeune femme, oubliant ses cartes sur le tapis, s'était redressée. Sa figure, tout à l'heure encore souriante, avait pris une expression de morne lassitude.

– Quoi! répondit-elle, simulant une surprise que certes elle n'éprouvait pas, quoi! rien... après ce que tu m'avais dit en partant, ce matin?

– Ce matin, Rose, j'espérais. Je croyais, je t'ai dit de croire. On m'a trompé, ou plutôt je me suis trompé moi-même. J'avais pris des assurances en l'air pour des promesses sincères. Ici les gens n'ont même pas la charité de vous dire: non. Ils vous écoutent d'un air d'intérêt; ils se mettent à votre disposition; la main tournée, ils ne pensent plus à vous. Des protestations banales! Voilà la seule monnaie qu'ait cette ville maudite au service des malheureux.

Il y eut un long silence. Paul était trop profondément absorbé pour remarquer de quel air de mépris Rose le considérait, elle semblait indignée au spectacle de cette consternation résignée.

– Nous voilà dans une belle position! dit-elle enfin. Qu'allons-nous devenir?

– Eh! le sais-je moi-même.

– Alors, c'est fini. Hier, en ton absence, je n'avais pas voulu te le dire pour ne point te troubler inutilement, la Loupias est montée me réclamer les onze francs de la quinzaine échue. Si d'ici trois jours elle n'a pas son argent, elle nous mettra dehors, elle me l'a dit, elle le fera, je la connais... Oui, elle le fera, quand ce ne serait que pour avoir la jouissance de me voir sur le pavé, car elle me hait, l'affreuse grêlée!

– Être seul au monde, murmurait Paul, isolé, perdu, n'avoir pas un parent, pas un ami, personne!...

– Nous ne possédons plus un centime, poursuivait Rose avec une persistance féroce, j'ai vendu la semaine passée mes dernières nippes, nous n'avons plus de bois, enfin nous n'avons pas mangé depuis hier matin.

À ces objections formulées comme des reproches poignants, le malheureux jeune homme étreignait son front de ses mains crispées, comme s'il eût espéré en faire jaillir une idée de salut.

– Voilà le tableau!... continuait l'imperturbable Rose. Moi je dis qu'il serait bon de trouver un moyen, un expédient, quelque chose, n'importe quoi.

Brusquement, Paul se débarrassa de son léger pardessus et le jeta sur une des chaises:

– Tiens, porte cela au mont-de-piété.

La jeune femme ne bougea pas.

– C'est tout ce que tu trouves pour nous tirer d'affaire? interrogea-t-elle.
– On te prêtera bien trois francs; ce sera toujours de quoi acheter du bois et du pain.

– Et après?

– Après!... nous verrons, je réfléchirai, je chercherai. Qu'est-ce que je veux? gagner du temps. Je finirai bien par briser le cercle fatal qui m'étreint. Le succès me viendra, et avec le succès la fortune. Mais il faut savoir attendre.

– Il faut pouvoir.

– N'importe... fais toujours ce que je te dis, et demain...

Moins troublé, Paul eût bien reconnu à la contenance de Rose qu'elle était résolue à le pousser à bout.

– Demain!... fit-elle avec une ironie de plus en plus accentuée, toujours demain!... Voici des mois que nous vivons sur ce mot. Tiens, Paul, tu n'es qu'un enfant, et il faut que tu aies enfin le courage de regarder la vérité en face. Que me prêtera-t-on sur ce vêtement usé? trois francs... si on me les prête. Combien de jours vivrons-nous avec ces trois francs? Mettons trois jours. Et ensuite? Déjà, ne le comprends-tu pas? tu es trop pauvrement vêtu pour être bien reçu. Seuls, les solliciteurs élégants sont favorablement écoutés. Pour obtenir une chose, il faut surtout avoir l'air de n'en pas avoir besoin. Où iras-tu quand tu n'auras que ton habit? Tu seras ridicule; tu n'oseras plus sortir.

– Tais-toi, interrompit Paul, je t'en prie, tais-toi.

Hélas! je ne le vois que trop clairement, à cette heure, tu es comme les autres, comme tout le monde, ne pas réussir te semble un crime. Autrefois, tu avais confiance en moi, tu ne parlais pas ainsi.

– Autrefois, je ne savais pas.

– Non, Rose, non, mais tu m'aimais. Mon Dieu! n'ai-je donc pas tout essayé, tout tenté!... Je suis allé de porte en porte offrir mes compositions, ces mélodies que tu chantais si bien, j'ai demandé des leçons à tous les échos de Paris. Qu'aurais-tu fait de plus, à ma place? parle, réponds...

Paul s'animait par degrés. Rose, au contraire, affectait une irritante nonchalance.

– Je ne sais, répondit-elle enfin, pourtant il me semble que si j'étais homme, je ne laisserais jamais manquer du nécessaire la femme que je prétendrais aimer, non, jamais. J'irais, je travaillerais...

– Je ne suis pas un ouvrier, malheureusement, je n'ai pas d'état.

– Moi, j'en apprendrais un. Combien gagne-t-on par jour à servir les maçons? C'est peut-être pénible, ce n'est pas ce me semble bien difficile. Tu as, à ce que tu prétends, un rare talent? Je ne dis pas non. Mais si j'étais un grand compositeur et s'il n'y avait pas de pain chez moi, j'irais, sans

hésiter, jouer dans les rues et dans les cafés, je chanterais dans les cours. Enfin, j'aurais de l'argent quand même, n'importe comment, n'importe d'où, à tout prix, quand je devrais...

– Tu oublies que je suis un honnête homme, Rose!

– Vraiment! ne dirait-on pas que je te propose une mauvaise action! Ta réponse, Paul, est celle de tous ceux qui, faute d'adresse ou d'énergie, restent en chemin. On va, vêtu comme un mendiant, le ventre vide, crevant de jalousie, mais on se redresse pour dire: Je suis honnête. Comme si on ne pouvait absolument être riche ou faire fortune sans être le dernier des coquins. C'est trop bête, à la fin.

Elle parlait d'une voix vibrante, et une infernale hardiesse étincelait dans ses yeux. C'était bien là une de ces créatures redoutables, énergiques surtout pour le mal, qui peuvent conduire un homme faible sur le bord de l'abîme, l'y pousser et l'oublier avant même qu'il ait roulé jusqu'au fond.

Sous le fouet de ses sarcasmes, la nature violente de Paul se réveillait; la colère empourprait ses joues.

– Que ne m'aides-tu toi-même, s'écria-t-il, que ne travailles-tu!

– Oh!... moi... c'est autre chose, je ne suis pas faite pour travailler.

Paul eut un geste terrible, il marcha la main levée sur la jeune femme.

– Malheureuse! disait-il, tu n'es qu'une malheureuse!

– Non... j'ai faim!

Une querelle arrivée à ce point devait finir mal, lorsqu'un bruit assez fort attira l'attention des jeunes gens; ils se retournèrent.

La porte de la mansarde était ouverte, et sur le seuil se tenait, debout, un vieil homme qui les regardait avec un sourire paternel.

Il était grand et légèrement voûté. De son visage, on ne découvrait que les pommettes couleur brique et le nez rouge, une barbe grisonnante, longue, épaisse, inculte, cachait le reste. Il portait des lunettes de pacotille à verres teintés, mais il avait eu le soin d'entourer d'un ruban noir la monture de fer.

En lui, tout respirait la misère et l'incurie à leur apogée. Son paletot, à larges poches éraillées, informe, grasseyé, portait les traces de toutes les murailles essuyées après boire. Il devait être de ces cyniques nomades qui, jugeant fastidieux de quitter les vêtements pour dormir, couchent tout habillés, à terre ou sur leur grabat.

Ce vieux, Paul et Rose le connaissaient bien. Ils l'avaient déjà rencontré dans les escaliers, et savaient qu'il habitait le taudis voisin et qu'on l'appelait le père Tantaine.

Sa vue rappela à Paul que d'une mansarde à l'autre on distinguait les moindres paroles, et cette idée qu'on l'avait écouté l'exaspéra.

– Que voulez-vous, monsieur, demanda-t-il brutalement, et qui vous a permis d'entrer chez moi sans frapper?

Cette question, adressée d'un ton presque menaçant, ne sembla ni fâcher ni déconcerter le vieil homme.

– Je mentirais, répondit-il, si je n'avouais pas que me trouvant par hasard chez moi, et vous entendant causer de vos petites affaires, j'ai prêté l'oreille.

– Monsieur!...

– Attendez donc, bouillante jeunesse!... Vous en êtes vite venus à une querelle, et, par ma foi! cela s'explique. Quand il n'y a rien dans le râtelier les chevaux les plus jolis, les mieux élevés se battent, je connais ça, moi!

Il parlait de l'air le plus bénin, sans paraître avoir conscience de son indiscretion.

– Eh bien! monsieur, fit Paul, profondément humilié, vous savez au juste, maintenant, jusqu'où la pauvreté peut faire descendre un homme de cœur. Êtes-vous satisfait?...

– Allons, bon! reprit le vieux, voilà que vous vous fâchez. Si je suis venu, sans dire gare, c'est qu'à mon avis des voisins se doivent aide et secours, surtout des voisins logés à notre enseigne. Quand j'ai été au courant de vos petits chagrins, je me suis dit: Voici de jolis enfants que je veux tirer de peine.

Cette déclaration, cette promesse d'assistance, dans la bouche d'un personnage de si piteuse apparence, avait quelque chose de si véritablement comique, que Rose ne put dissimuler un sourire.

Elle pensait que le vieux voisin allait tirer son porte-monnaie et offrir la moitié de sa fortune, une pièce de vingt sous ou de quarante, pour le moins.

Paul eut une idée pareille; mais il fut touché, lui, de cette obligeance si simple et si belle, sachant que l'argent emprunte aux circonstances une prodigieuse valeur, et que l'unique franc qui assure pour deux jours le pain du pauvre est un million de fois plus précieux que le billet de mille francs du riche.

– Hélas! monsieur, fit-il, visiblement radouci, que pouvez-vous pour nous?

– Qui sait!

– Vous voyez à quel extrême dénuement nous sommes arrivés peu à peu. Tout nous manque. Ne sommes-nous pas perdus?

Le père Tantine leva les bras, comme pour prendre le ciel à témoin d'un blasphème.

– Perdus!... dit-il. Ah! la perle cachée au fond de la mer et qui ignore sa valeur est perdue pareillement, si un pêcheur adroit ne la découvre. Les

pêcheurs sont des malheureux qui ne portent pas de perles, mais ils en savent le prix et ils les confient à des joailliers...

Il acheva sa pensée par un petit rire discret dont le sens devait échapper à deux pauvres enfants qui avaient en germe tous les instincts mauvais, que poignaient toutes les convoitises, mais qui étaient ignorants et inexpérimentés.

– Enfin, monsieur, reprit Paul, je serais un sot orgueilleux si je n'acceptais pas vos offres généreuses.

– Parfait!... Cela étant, il va falloir tout d'abord descendre chercher un bon repas. Il faut aussi faire monter du bois: il fait un froid ici!... Ma vieille carcasse est à moitié gelée. Plus tard, nous songerons aux vêtements.

– Tout cela, soupira Rose, va nécessiter une grosse somme!

– Eh! qui vous dit que je ne l'ai pas?

Lentement, le père Tantaine déboutonna son paletot, et de la poche intérieure il retira un petit papier sale qui y était fixé au moyen d'une épingle.

Ce chiffon, il le déplia soigneusement et le déposa tout ouvert sur la table.

– Un billet de 500 francs! exclama Rose stupéfaite.

– Juste!... ma belle demoiselle, répondit le vieux d'une voix triomphante.

Paul se taisait. Il eût vu un des barreaux de la chaise sur laquelle il s'appuyait bourgeonner tout à coup et donner des feuilles, qu'il n'eût pas été plus surpris.

Comment imaginer une telle somme cachée sous les haillons de ce vieux. D'où tenait-il ce billet?

L'idée d'une action punissable, d'un vol, pour le moins était si naturelle et ressortait si nettement de la situation, qu'elle vint en même temps aux deux jeunes gens.

Ils échangèrent le regard le plus cruellement significatif, et Paul, décontenancé, rougit jusqu'aux oreilles.

Le bonhomme avait compris le soupçon.

– Oh! fit-il, sans avoir aucunement l'air choqué, de vilaines pensées!...

Il est vrai que les billets de cinq cents ne poussent pas spontanément dans des poches comme les miennes, mais celui-ci m'appartient légitimement.

Rose n'écoutait pas. Que lui importait l'explication! Le billet était là, et cela lui suffisait. Elle l'avait pris, et elle le maniait, comme si le contact du papier soyeux lui eût communiqué les plus délicates sensations.

– Il faut vous dire, continuait le père Tantaine, que je suis clerc d'huissier.

– Ah!...

– Oui, et cela doit vous flatter. Être obligé par un clerc d’huissier, voilà un triomphe! Mais ce n’est pas tout. Je suis chargé, par diverses personnes, du recouvrement de créances litigieuses. De la sorte, j’ai parfois en compte des sommes assez importantes. Vous prêter cinq cents francs, pour un certain temps, ne peut donc pas me gêner.

Entre les suggestions de la nécessité et les résistances de sa conscience, Paul restait interdit, ému comme on l’est à l’instant d’un acte décisif, tout tremblant.

– Non, commença-t-il enfin, je ne saurais accepter; mon devoir...

– Ah! mon ami, interrompit Rose, ce n’est pas honnête ce que tu fais là. Ne vois-tu pas qu’en refusant tu chagrines monsieur?

– Elle a parlé raison! s’écria le père Tantaine. Donc, c’est entendu. Allons, la belle enfant, descendez vite chercher les provisions, vite... il est plus de quatre heures.

Ce fut au tour de Rose de tressaillir et de rougir, comme si elle se fût sentie devinée par le vieux voisin.

– Quatre heures! murmura-t-elle, pensant à la lettre.

Cependant, elle obéit vivement. Se posant devant la vieille glace, elle disposa presque gracieusement ses haillons, elle descendit, emportant le billet de banque.

– Belle personne... remarqua le père Tantaine, avec l’accent d’un connaisseur, très belle... Et quelle intelligence! Ah! si elle est bien conseillée, elle ira loin!...

Paul ne releva pas l’observation. Il recueillait ses idées en déroute. Maintenant qu’il n’était plus sous l’obsession du regard de Rose, la frayeur le prenait.

Il trouvait à la physionomie de ce soi-disant clerc d’huissier quelque chose de singulier et d’inquiétant.

Où a-t-on vu jamais des vieux de cette espèce jetant des 500 francs à la tête des gens? Pour sûr, cette générosité devait cacher quelque mystère et lui, Paul, il allait peut-être se trouver compromis.

– Toutes réflexions faites, monsieur, reprit-il résolument, accepter de vous une telle somme ne serait pas délicat de ma part. Qui sait si je pourrai jamais m’acquitter.

– Bon! voici que vous doutez de vous, maintenant. Ce n’est pas le moyen de réussir. Si vous avez échoué, jusqu’ici, c’est que l’expérience vous manquait. Désormais, vous saurez comment vous y prendre. La misère, mon enfant, forme les hommes, de même que la paille mûrit les nêfles. D’abord, moi, j’ai confiance en vous. Ces 500 francs, vous me les rendrez quand vous voudrez, je ne suis pas pressé, seulement vous me donnerez six pour cent, et vous allez me souscrire un billet.

- Comme cela, balbutia Paul...
- Conclu!... c'est un placement.

Paul n'était qu'un pauvre niais. Cette perspective de billet suffisait à le rassurer, comme si sa signature au bas d'un papier timbré eût pu servir à autre chose qu'à enlever à ce papier la valeur qu'il avait étant blanc.

De son côté, le père Tantine, explorant de nouveau sa poche, en tirait une feuille de papier timbré qui s'y trouvait tout à point.

– Écrivez, dit-il: «Au huit juin prochain, je paierai, à l'ordre de M. Tantine, etc...»

Le jeune homme terminait le parafe de sa signature lorsque Rose reparut, les bras chargés de provisions.

Elle était radieuse comme si un événement extraordinairement heureux fût survenu dans sa vie; ses yeux avaient une expression étrange.

Mais Paul ne remarqua rien de cela. Il observait le vieux clerc d'huissier qui, après avoir relu le billet, le serrait aussi précieusement qu'une valeur de premier ordre.

– Il est bien entendu, monsieur, reprit-il enfin, que la date n'est qu'une formalité. Il n'est pas probable que d'ici quatre mois je puisse économiser ce que je vous dois.

Le père Tantine eut un bon sourire.

– Que diriez-vous, prononça-t-il, si après vous avoir prêté ces 500 francs, je vous mettais à même de me les rendre avant un mois?

– Quoi! monsieur, vous pourriez!...

– Par moi-même, mon enfant, je ne puis rien, cela se voit. Mais j'ai un ami qui a le bras long. Ah! si je l'avais écouté, autrefois, je ne serais pas à l'hôtel du Pérou. Enfin!... Voulez-vous aller le trouver de ma part?

– Si je le veux! Mais je serais un fou de repousser cette occasion qui se présente.

– Eh bien! je vais voir mon ami ce soir même, je lui parlerai de vous. Soyez chez lui demain à midi précis. Si vous lui plaisez, s'il s'occupe de vous, votre fortune est faite.

Il tira de sa poche une carte et la présentant à Paul, il ajouta:

– Mon ami se nomme Mascarot et voici son adresse.

Cependant Rose, avec cette merveilleuse dextérité qui semble être un privilège de la Parisienne, accoutumée à se mouvoir dans un petit espace, avait tiré l'ordre du chaos et terminé ses préparatifs.

La table était dressée, table digne du taudis, avec ses tesson ébréchés et ses papiers en guise de plats; un bon feu flambait dans la cheminée, et deux bougies éclairaient la scène, fichées, l'une dans le chandelier bossué de l'hôtel, l'autre dans une bouteille fêlée.

Ce spectacle, superbe pour des yeux de vingt ans, remplissait Paul de satisfaction. Les affaires sérieuses étaient finies, les pressentiments sombres s'étaient envolés.

– À table!... s'écria-t-il, à table!... Voici enfin le dîner qui sera le déjeuner. Allons, Rose, à ton poste. Et vous, mon cher voisin, vous allez, je l'espère, nous faire le plaisir de partager le repas que nous vous devons.

Mais le père Tantaine, bien qu'un tel festin fût fait pour le tenter et le séduire, ainsi qu'il le confessa, s'excusa avec beaucoup de protestations de regrets.

Il n'avait pas grand'faim, assura-t-il, puis il avait pour cinq heures et demie un rendez-vous de la dernière importance à l'autre bout de Paris.

– Enfin, dit-il à Paul, il est indispensable que je voie Mascarot ce soir. Je dois le prévenir, le disposer en votre faveur.

Rose, assurément, ne tenait pas à la compagnie du bonhomme. Laid, malpropre, misérable, il lui inspirait un sentiment de dégoût dont ne triomphait pas la reconnaissance.

Puis, bien qu'on ne vît pas ses yeux, elle devinait instinctivement, sous les verres foncés de ses lunettes, un regard aigu et subtil, très capable de lire au fond de sa pensée.

Ce qui n'empêche que se faisant chatte et câline autant qu'il était en son pouvoir, elle joignit ses instances à celle de Paul pour garder leur ami.

Mais il fut inébranlable, et après avoir, une fois encore, rappelé à Paul qu'il devait être exact, le lendemain, à midi, il sortit en criant de sa meilleure voix, aux jeunes gens qui venaient de s'attabler :

– Au revoir! bon appétit!

Seulement, une fois dehors, sur le palier, la porte refermée, le père Tantaine s'arrêta, s'appuyant à la rampe grossière, écoutant.

Les tourtereaux, comme il les appelait, étaient d'une gaîté folle, et les éclats de leurs voix jeunes et fraîches emplissaient le dernier étage de l'hôtel du Pérou.

Pourquoi non? Paul, après des angoisses affreuses, trouvait une sécurité relative; il avait en poche l'adresse d'un homme qui devait faire sa fortune; enfin, sur le coin de la cheminée brillait la monnaie du billet de 500 francs, un de ces tas d'or qui, au temps des riantes illusions, semblent inépuisables.

Quant à Rose, elle ne pouvait cesser de s'égayer au sujet de ce vieux clerc d'huissier, qu'en dedans d'elle-même elle jugeait absolument idiot, et qu'elle trouvait du dernier grotesque.

– Courage, mes mignons, grommela le père Tantaine, courage! Ce pourrait bien être la dernière fois que vous riez ensemble.

Cela dit, avec les plus louables précautions, il descendit le raboteux escalier de l'hôtel du Pérou, que la Loupias n'éclaire que le dimanche, parce que le gaz, dame! cela coûte de l'argent.

Le père Tontaine ne sortit pas directement.

Ayant, par la petite porte vitrée de la loge des propriétaires de l'hôtel, aperçu la Loupias qui cuisinait sur son poêle des ragoûts de son pays, il entra, après avoir gratté timidement, saluant bas, en homme que la misère a accoutumé à toutes les rebuffades.

– Je viens pour vous payer ma quinzaine, madame, annonça-t-il tout d'abord.

Et en même temps il déposait sur le coin de la commode une pièce de dix francs et une pièce de vingt sous.

Puis, pendant que Loupias, qui sait écrire, lui confectionnait un reçu, il se mit à parler de ses affaires, racontant comme quoi il venait de recueillir un héritage inattendu, qui allait lui donner l'aisance sur ses vieux jours.

À l'appui de ses assertions, avec le naïf orgueil de la pauvreté qui craint de n'être pas crue sur parole, il montrait plusieurs billets de banque renfermés dans un portefeuille.

Ces chiffons produisirent si bien leur effet que, lorsque le bonhomme se retira, Loupias voulut à toute force le reconduire, sa lampe d'une main, sa casquette de l'autre.

Le vieux clerc ne semblait d'ailleurs aucunement sensible à ces prévenances. Il allait d'un air préoccupé, en homme qui poursuit un plan.

Arrivé dans la rue, il s'orienta, examina les magasins des environs, et, sans hésiter, il marcha droit à la boutique d'un épicier qui fait presque le coin de la rue du Petit-Pont et de la rue de la Bûcherie.

Cet épicier, grâce à un certain vin que lui fabrique un chimiste de Bercy, et qu'il vend neuf sous le litre, jouit dans le quartier d'une vogue bien légitime.

Il est petit, gros, court, rouge, irritable, plein d'importance; il porte des favoris à l'anglaise, est veuf, sergent de la garde nationale et répond au nom de Mélusin.

Cinq heures, dans les quartiers pauvres, c'est en hiver le moment du «coup de feu» pour les boutiquiers.

Les ouvriers reviennent de leur chantier et les femmes qui ont quitté leur travail à la nuit hâtent les préparatifs du souper.

M. Mélusin était donc si fort affairé au milieu de ses pratiques, recevant et rendant, surveillant, criant après ses garçons, qu'il ne remarqua pas l'entrée du père Tontaine.

L'eût-il remarqué, il ne se serait pas dérangé pour un acheteur aussi misérablement vêtu.

Mais le vieux clerc d'huissier avait, en sortant de l'hôtel du Pérou, quitté ses apparences humbles et bénignes. Se plaçant dans le coin le moins encombré de la boutique, c'est d'un ton impératif qu'il appela :

– Monsieur Mélusin!...

L'épicière, surpris, laissa tout pour accourir.

– Tiens! ce bonhomme qui me connaît, se disait-il, sans penser que son nom brille en lettres d'un demi-pied au-dessus de la devanture.

Le père Tantaine ne lui laissa pas le loisir de demander des explications.

– Monsieur, commença-t-il avec un bel accent d'autorité, n'est-il pas venu ici il n'y a qu'un moment une jeune femme qui a changé un billet de 500 francs?

– Oui, monsieur, oui, répondit Mélusin, mais comment avez-vous pu savoir...

Il s'interrompt pour se donner sur la tête un grandissime coup-de-poing et reprit vivement :

– J'y suis!... un vol a été commis, n'est-il pas vrai, et vous êtes sur la piste du voleur. Connu!... Faut-il vous le dire? Quand cette jeune fille qui avait l'extérieur d'une pauvre a changé ce billet, j'ai conçu un soupçon. Je l'ai observée attentivement et j'ai remarqué que sa main tremblait.

– Excusez, interrompit le père Tantaine, je ne vous ai point dit qu'il s'agit d'un vol. Reconnaissez-vous cette jeune fille?

– Comme moi-même, si je me rencontrais, oui, monsieur. Une créature superbe, avec des cheveux!... À telles enseignes que je l'avais distinguée déjà, car elle vient ici quelquefois, et j'ai de fortes raisons de croire qu'elle habite un hôtel borgne de la rue de la Huchette.

Le boutiquier parisien n'aime pas toujours les agents qui dressent contre lui des procès-verbaux lorsqu'il se trouve en contravention.

Cependant, encouragé par la pensée de rendre service à la société, il aide volontiers les investigations. Pour faciliter une capture importante, il est capable de traits héroïques, comme de manquer la vente, par exemple.

– Voulez-vous, continuait M. Mélusin, que j'envoie un de mes garçons aux informations, faut-il requérir des sergents de ville?

– Inutile... cher monsieur, répondit le vieux clerc d'huissier, et même, je vous serais obligé de me garder le secret jusqu'à nouvel ordre.

– Oh! je comprends, une indiscretion pourrait donner l'éveil.

– Juste! Seulement, je vous demanderai, si vous avez conservé ce billet, la permission d'en prendre le numéro d'ordre. Je vous prierai aussi d'inscrire ce numéro sur vos livres, avec une petite mention, à la date d'aujourd'hui. Autant que possible il faut tout prévoir...

– Et mes livres feraient foi devant le tribunal, n'est-il pas vrai? Je le crois bien, les livres d'un négociant!... Vous voyez que je suis au courant. Une minute, et je suis à vous.

Tout se passa ainsi que l'avait souhaité le bonhomme, et rapidement.

Du reste, M. Mélusin ne le laissa pas s'éloigner sans toutes sortes de politesses. Il le reconduisit jusque sur le seuil de sa boutique, et le suivit des yeux, convaincu qu'il venait de rendre un service éminent à un employé supérieur de la préfecture déguisé en mendiant.

Mais qu'importait au père Tantine l'opinion qu'on pouvait avoir de lui!

Il avait gagné la place du Petit-Pont et paraissait y chercher quelqu'un. Déjà il en avait fait deux fois le tour, scrutant les coins sombres, lorsqu'il laissa échapper une exclamation de satisfaction; il avait aperçu celui qu'il venait retrouver.

C'était un affreux garnement d'une vingtaine d'années, n'en paraissant guère que quinze ou seize, maigre, dégingandé, mal bâti.

Il se tenait posté à l'angle du quai Saint-Michel et du Petit-Pont, et effrontément demandait l'aumône, guettant de l'œil les sergents de ville, sans souci du réverbère qui l'éclairait en plein.

Du premier coup, on reconnaissait en lui l'œuvre malsaine de la civilisation des grandes villes, l'ancien gamin de Paris, qui, à huit ans, fumait les bouts de cigare ramassés à la porte des cafés et se grisait avec de l'eau-de-vie.

Ses cheveux, d'un jaune sale, étaient déjà rares, il avait le teint flétri et plombé, un rictus ironique contractait sa large bouche à lèvres plates, et la plus cynique audace flambait dans ses yeux.

Vêtu d'une blouse grisâtre, il en avait relevé la manche droite et exposait à nu un bras tordu, rabougri, contorsionné, hideux à point pour exciter la commisération des passants.

Il psalmodiait en même temps une légende monotone où sans cesse les mêmes mots revenaient: «Pauvre ouvrier... vieille mère à nourrir... incapable de travailler... estropié par une machine.»

Le père Tantine marcha droit à ce bon pauvre, et, d'un vigoureux revers de main, appliqué sur la tête, fit sauter sa casquette à trois pas.

L'autre se retourna furieux; mais apercevant le bonhomme, il sembla fort penaud et murmura:

– Pincé!...

Aussitôt, grâce à une brusque contraction de l'épaule, il détordit son bras, aussi droit et aussi sain que l'autre, en réalité, rabattit sa manche et ramassa sa casquette.

– C'est donc ainsi, reprit le père Tantine, que tu exécutes les commissions dont on te charge!

– Quoi!... elle est faite depuis longtemps, votre commission!

– Ce n'est pas une excuse. Grâce à ma recommandation, M. Mascarot t'a procuré une bonne position, n'est-ce pas? Je te fais assez souvent gagner de l'argent; ainsi, tu ne manques de rien. Il était convenu que tu ne mendierais plus.

– Excusez, bourgeois, je n'en fais plus mon état. Seulement, dame! il fallait bien tuer le temps en vous attendant. D'abord, c'est plus fort que moi, je ne peux pas rester sans rien faire. J'ai récolté sept sous. C'est toujours ça...

– Toto-Chupin, prononça gravement le vieux clerc d'huissier, Toto-Chupin, vous finirez mal; c'est moi qui vous le prédis. Mais arrivons au fait. Qu'as-tu vu?

Ils avaient quitté le coin du pont et remontaient lentement le quai désert, le long des vieux bâtiments de l'Hôtel-Dieu.

– J'ai vu, bourgeois, ce que vous m'aviez annoncé, répondait le garnement. À quatre heures précises, une voiture est arrivée sur la place et s'y est arrêtée comme pour y prendre racines, tenez, là-bas, en face de la boutique du perruquier. Voiture flambante, cheval superbe, cocher très bien mis!...

– Passe. Il y avait quelqu'un dans la voiture?

– Naturellement. J'y ai reconnu le particulier que vous m'avez dit. Bien vêtu, ma foi! Chapeau rogné, tout plat, pantalon clair en fourreau de parapluie, veston court, oh! mais d'un court... enfin, le dernier genre. Pour plus de sûreté, comme il faisait déjà sombre, je suis allé le regarder sous le nez. Il était descendu de voiture, vous m'entendez, et il battait la semelle sur le trottoir, avec un cigare non allumé aux dents. Moi, voyant le coup de temps, j'accours avec une allumette, en disant: «Du feu, mon prince!» Il m'a donné une pièce de dix sous. Autant de pris. C'était bien lui: laid, petit, ratatiné, cagneux, une figure à gifles avec un pince-nez... un singe, quoi!

Quand Toto-Chupin raconte, le mieux est de le laisser aller. C'est au moins le plus court pour obtenir les renseignements qu'on désire.

Pourtant, le vieux clerc d'huissier s'impatia.

– Qu'est-il arrivé ensuite? demanda-t-il.

– Pas grand'chose. Mon individu n'avait pas l'air content du tout, de faire le pied de grue. Pauvre ami!... Il allait de ci et de là, sur le trottoir, il faisait des moulinets avec sa badine et dévisageait les femmes. Dieu! qu'il me déplait, ce cocodès Si jamais il vous prend envie de lui repasser une bonne volée, bourgeois, je suis votre homme. Je l'ai toisé, il n'est pas moitié si fort que moi.

– Mais va donc Chupin, va donc.